
L'UNION MÉDICALE DU CANADA

MONTREAL, FEVRIER 1880.

Comité de Rédaction :

MESSIEURS LES DOCTEURS E. P. LACHAPELLE, A. LAMARCHE
ET S. LACHAPELLE.

Variole et Isolement.

Comme il y a déjà longtemps que nous n'avons gratifié nos lecteurs d'une causerie à propos de variole, peut-être, vu la saison qui rend la question opportune, nous permettront-ils d'en dire un mot à seule fin de nous soulager d'une idée qui, bien qu'elle ne soit pas un trait de génie, est au moins une vérité bonne à méditer et qui pour cela nous pèse comme le secret aux femmes.

La variole est en ce moment à sa période de floraison, le morne cortège qui se dirige tous les jours vers le cimetière atteste suffisamment ses ravages. Et pourtant, le Bureau de Santé n'est pas inactif et ses membres rivalisent d'émulation pour combattre l'hydre qui semble avoir acquis droit de cité chez nous. On étudie le sol et les égouts, on désinfecte, on assainit et M. l'Officier de Santé empile des statistiques qui n'arrivent qu'à prouver au public que tout ce trouble ne remédie à rien et qu'il en est mort six cette année contre une demi-douzaine l'an dernier à pareille époque.

Quand nous disons que les travaux du Bureau ne remédient à rien entendons-nous. Assurément nous serions, sans lui, ravagés plus encore que nous le sommes, mais la variole reste endémique parmi nous et tient sa session d'hiver aussi régulièrement que notre parlement fédéral, et pouvons-nous raisonnablement espérer une amélioration à l'état de choses actuel ? Non, jamais tant que nous n'adjoindrons pas aux moyens de prophylaxie actuellement en usage, *l'isolement*. Parmi la classe de gens que frappe la variole, quelques-uns comprennent la maladie et les soins hygiéniques qu'il faut apporter à son traitement, c'est l'exception. La masse se divise en trois catégories : 1^o La catégorie des gens qui prétendent que la variolo